

de J. Levesque 88

# LE FEUILLETON,

## OU SUPPLEMENT DU FANTASQUE.

17 OCTOBRE.]

{ N. AUBIN éditeur. Imprimeur, A. JACQUES. }  
Résidence et bureau rue St. Valier N° 177. }

[ PRIX : -2 SOUS.

### CORRESPONDANCE.

Je prendrai la liberté de vous prier de vouloir bien avoir la complaisance de m'expliquer ce que veulent dire et ce que signifient ces mots, *British interests*; j'ai toujours cru que les intérêts de tous les sujets de sa très Gracieuse Majesté, notre aimable petite Reine, en ce pays devraient être les mêmes n'importe l'origine, Anglais, Français, Ecossais, Irlandais, Canadiens, Allemands, &c., mais je crois par ces deux mots que non, et c'est pourquoi je vous prie de m'expliquer ce que vous en pensez, vu que je ne comprends point bien la langue anglaise; quelques uns de mes amis me disent que ces deux mots renferment tous les sujets de Sa Majesté en ce pays sans distinction d'origine, religion, &c., et d'autres me disent que cela ne comprend que les anglais, écossais et irlandais seulement; daignez me faire l'honneur de me dire ce que vous en pensez et vous obligerez un pauvre diable de campagnard demeurant sur les belles rives de la rivière Richelieu, qui n'aime pas ces distinctions de la part de Messieurs les British, vu que cela ne sent rien de bon suivant moi et me fait croire que ce sont des gens qui veulent avoir tout pour eux et nous mettre à leurs pieds.

Vous avez probablement été informé avant aujourd'hui que les gens s'étaient divertis à St. Charles la semaine dernière à pendre encore une fois en effigie l'honorable P. D. D. seigneur du lieu, CHERCHE QUI.

JEAN BAPTISTE.

[Nous ne pouvons répondre à la question de notre estimable et naïf correspondant d'une manière satisfaisante; on ne doit pas chercher querelle sur des mots et sans doute Lord Durham n'a prononcé ceux de *British interests* que par une ancienne habitude contractée en une ambassade où il était allé défendre vraiment les *British interests*. Il y a longtemps, cher correspondant, que nous nous sommes aperçus que Lord Durham se croyait encore à la cour de Russie.]

(Pour le Feuilleton.)

Près de la ligne 45, Oct. 11, 1838.

MR. L'ÉDITEUR,

Vous qui vivez bien tranquilles à Québec, entourés de bonnes murailles, de sentinelles attentives, de la police qui vous affectionne, vous ne sauriez imaginer dans quel état d'agitation se trouve toute cette partie du pays, c'est-à-dire, le côté sud du St. Laurent. Nous ne vivons pas. Chaque jour enfante quelque nouveau bruit qui fait oublier celui de la veille et en suggère un pour le lendemain. Tantôt ce sont les Américains qui passent les lignes et qui viennent envahir la Province, tantôt, au contraire, ce sont les Canadiens qui vont dans l'état voisin prêter on ne sait quel serment. Ces bruits absurdes proviennent à ce que nous pensons ici des volontaires qui voient avec frayeur arriver les frimats. Habités comme ils le furent l'hiver dernier à boire, manger, se chauffer, piller sous l'uniforme volontaire et avec la protection royale, il ne négligent rien aujourd'hui pour forcer les autorités à les remettre sur pied. Un tel état de choses, Mr. l'Éditeur, a les plus fâcheux effets en jetant la défiance et la peur parmi tous nos concitoyens; et nulle part au tant que dans notre comté l'on n'est tant exposé à de pareilles rumeurs. Les inimitiés personnelles, car il en est toujours, se font d'autant plus sentir qu'elles ont libre carrière dans un tems comme celui où nous vivons. Il n'est pas d'absurdités qui ne se débitent, pour jeter le louche sur des ennemis et animer, les uns contre les autres, des hommes qui, sans cela, marcheraient d'un commun accord, feraient des efforts unanimes, et alors toujours heureux, pour le bien du pays. Je puis vous citer un simple fait à l'appui de ce que j'avance.

Samedi soir le bruit fut répandu par ici que 1,200 hommes de troupes réglées et 400 dragons étaient arrivés à St. Charles; et, dans le même tems, à St. Charles, la nouvelle circulait que des corps semblables étaient logés au village de St. Hilaire de Rouville, chez le seigneur du lieu; que ce seigneur avait fait chasser les habitans de leurs foyers pour

faire de la place aux soldats et mille autres choses qui, quoique entièrement fausses et sans le moindre fondement sont faites pour exciter la masse des habitans contre les personnes qui sont les objets de ces calomnies.

Quant à moi, Monsieur l'Éditeur, je viens en ma simple qualité de citoyen et comme habitant d'une partie du pays sur laquelle on se fait au loin un plaisir de baser les assertions les plus fausses et les plus improbables, vous mettre en garde vous et vos lecteurs contre ces représentations injurieuses.

Une connaissance personnelle de l'honorable Hertel de Rouville me met à même de dire sans crainte que ce qui peut être répandu d'injurieux à ses sentimens de Canadien ne proviennent absolument que de ses ennemis particuliers. Quelles qu'aient pu être les opinions politiques qui lui furent prêtées et la classe à laquelle il appartient, avant tout il est Canadien. Lui, plus peut-être qu'aucun autre, a pu apprécier la loyauté des volontaires comme celle des troupes réglées et il a pu voir que leur sollicitude avait plutôt pour but l'intérêt privé, le plaisir des déprédations que la tranquillité et la protection du peuple, et il n'aura pu manquer de se convaincre qu'aux yeux de tout ce qui avait uniforme sur le dos et un fusil en main c'était un crime que de n'être point d'origine britannique. Je connais la libéralité de ses sentimens, Mr. l'Éditeur, et je sais qu'il sera toujours l'un des premiers à sacrifier même des intérêts privés à la cause du pays, c'est-à-dire, à l'arrangement juste, équitable et impartial de nos difficultés. Le tems viendra peut-être, Mr. l'Éditeur, où le véritable patriotisme de chaque homme sera pesé à la balance de la patrie, alors on verra que les décorations extérieures, les habits et les paroles auront leur juste valeur et que l'opinion, la résolution ferme, le développement et les sacrifices ne se rencontreront pas toujours chez ceux qui auront fait le plus brillant étalage de sentimens et de dévotion à la sainte cause du pays.

J'ose espérer que ce monsieur me pardonnera d'avoir ainsi, sans l'en prévenir, fait usage de son nom; mais j'agis dans un but d'intérêt général: savoir, de mettre en garde tous les Canadiens contre cet esprit de division et de défiance que s'efforcent de répandre chez eux leurs ennemis qui voudraient les faire se haïr, s'entr'égorgner, afin d'en avoir meilleur marché plus tard. Oui, Mr. l'Éditeur, le tems approche et arrivera bien vite, si chacun veut y prêter la main, où il n'y aura plus qu'une couleur parmi la population Canadienne, celle de l'intérêt général. Jamais cette belle devise: *l'Union fait la force* n'aura plus saine application que parmi nous. Que les Canadiens, en une masse compacte et ferme, se réunissent et se donnent la main, et la croisade qu'on semble vouloir diriger contre leur apanage, reculera épouvantée.

Veillez, Mr. l'Éditeur, excuser la longueur de ma lettre et me croire votre tout dévoué serviteur.

U. V. X.

N. B.—Etant placé sur un point d'où je puis beaucoup observer, et voyant votre journal se répandre rapidement, veuillez me permettre de prendre son entremise pour tenir vos lecteurs de Québec particulièrement au courant de ce qui se passe dans nos environs.

### LE FEUILLETON, OU SUPPLEMENT DU FANTASQUE.

QUEBEC, MARDI 17 OCTOBRE, 1838.

Le *Royal William*, paquebot à vapeur anglais, arrivé à New-York; les nouvelles qu'il apporte sont de peu d'importance.

Les sociétés de St. George, St. André et St. Étienne, c'est-à-dire les anglais, les écossais et les irlandais, se proposent d'accompagner en procession Lord Durham le jour de son départ. Ces démonstrations d'une classe de la population feront certainement plus de tort que de bien à Lord Durham; car si l'on avoue que les difficultés ap-